



BARZAN ET JUZBU XOULOB



Pour une biographie complète sur la vie du Prophète (PSL), le Sceau
des Prophètes

Ébauchée à partir des œuvres de SERIGNE TOUBA



Contenu

1	Avant-propos.....	2
2	Préface.....	4
3	Introduction.....	6
4	Naissance de Mouhammad ibn Abdullâh et Amina	11
5	Enfance dans le désert	15
6	Voyage d'affaires et première révélation.....	17
7	Reconstruction de la KA'BA	19
8	La révélation divine	21
9	Les premiers adeptes de l'Islam	23
10	Le récit du voyage nocturne	25
11	Conclusion	27



1 Avant-propos

Dans le Barzan traduit par Serigne Moussa Ka, Serigne Touba, le Serviteur du prophète, dit : « *connaître DIEU et la place qu'il accorde à son Envoyé incombe à tout le monde, Celui qui ne les connaît pas, que nul ne connaisse leur statut.* » Cette doxa commune à toute la communauté musulmane incitant à étudier, à apprendre l'histoire du Prophète Mohamet (PSL) anime la traduction et l'écriture de la présente biographie du Prophète dont le seul but est de faire connaître Sa particularité, Son élégance, Ses parfaites qualités extraordinaires que doit imiter tout homme doué de raison, tout en restant fidèle aux œuvres susmentionnées.

Ce document tiré des œuvres de Cheikh Akhmadou Bamba, qui connaît mieux que quiconque Mohammad (PSL), rend grâce à notre bien aimé prophète. Certains seront traduits littéralement pour éviter toute interprétation que Serigne Touba n'a pas souhaité et d'autres sont relatés de la même manière afin que le lecteur ait conscience du statut du Prophète dans le monde invisible et visible qui sont deux dimensions indissociables dans l'Islam, comme Dieu l'a dit dans les premiers versets de la sourate Baqara (la Vache) : « *Alif, Lam, Mim ! C'est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute, c'est un guide pour les pieux qui croient à l'invisible et accomplissent la Salat et dépensent [dans l'obéissance à Allah], de ce que Nous leur avons attribué. Ceux qui croient à ce qui t'a été descendu (révélé) et à ce qui a été descendu avant toi et qui croient fermement à la vie future... »*

Par ailleurs, aucune interprétation personnelle, même si cela est tentante, n'a été effectuée, nous l'avons traduit comme nous l'avons appris. Certains passages extraordinaires méritent une attention particulière, mais nous conseillons au lecteur de laisser le soin d'interpréter aux érudits qui nous guident. En tout cas, nous avons essayé de rendre cette œuvre accessible aux enfants, aux adultes, aux vieux, aux femmes, aux ignorants, en fait à tout le monde afin que chacun puisse imiter les qualités du Prophète et le connaître. Il semble opportun de retenir que nous n'avons pas retranscrit ou traduit tout le Barzan et le jazbou, mais nous avons sélectionné l'essentiel du savoir pour quelqu'un qui cherche la science sur le Prophète. C'est en réalité le seul moyen permettant aux frères qui n'ont pas le temps à cause des besoins de la vie quotidienne d'avoir une connaissance concise et essentielle sur Celui qu'on nommait « Bax Baxa, Bakhine Bakhine (Eskeuy), le Sublime ou l'Extraordinaire...»

Que chaque mot de la présente retranscription découlant de l'immensité du savoir de Serigne Touba soit un pardon et une bénédiction incommensurable pour tout lecteur et pour toute la communauté musulmane, de par la grâce de Moukhammad (PSL) et de ses compagnons et de par la



grâce de Serigne Touba et de ses compagnons.

Ce genre de travail qu'a déjà réalisé nos prédécesseurs ne va jamais s'arrêter ; c'est pourquoi, l'auteur (Marnoucha) sollicite vos prières pour qu'il ait une infime partie de la parure de Mame Thierno (borome darou), l'éloquence de Serigne Moussa Kâ et le Courage de Cheikh Modou Kara Mbacké afin d'être un mouride sadikh nabila de Serigne Touba, qui continue à vulgariser la pensée et l'œuvre du Serviteur éternel du Prophète, sans avoir à craindre le blâme...



2 Préface

Au commencement, lorsque l'univers était sans forme, le Créateur a dit : « que la lumière du Prophète soit, et la lumière fut. »

Ô le jour que Dieu décida de créer la Lumière de Muçtafa, il créa d'abord Sadjaratoul khouldi Un arbre de quatre branche, plus grand que cinq cents mondes réunis, où dans chaque feuille est gravée le nom d'un individu, Ô mon Seigneur

IL créa la Magnifique lumière de Muçtafa et l'encastrait dans une boîte de bijoux d'or en forme d'oiseau,

Ô mon Seigneur

La Lumière a glorifié trente-sept mille années sur l'arbre Sadjaratoul Khouldi, Ô mon Seigneur Le Seigneur donna un miroir vivant pour qu'elle se regarde. Envahi par sa beauté, elle se prosterna cinq fois, c'est pour cela que nul ne peut abandonner les cinq prières qui furent la première pratique que le CREATEUR a fait œuvrer à l'âme, Ô mon Seigneur

Mine nouri Rabil wara ane kharo khoulihate khablal hala ikhi fil malwiri yi yallahou, Ane warö sabihine mine nouri khoulikhate wal anbiya wa jamih rousli yallahou.

Le CREATEUR ordonna aux autres Lumières d'adorer la Sublime lumière de Mouhammad, Ô mon DIEU Toutes disaient : « subhana khalihou hassa nouri yallahou »

Le CREATEUR jeta un coup d'œil sur la Lumière qui ne tarda pas de trembler et de transpirer, Ô mon DIEU

Des quatre premières goûtes, le CREATEUR y créa Ali, Uthman, Omar et Abubakr, Ô mon DIEU Des autres goûtes, le CREATEUR y créa les Anges, Arash et Kursiyu, les anbiyas, wa kouramas, les waliyus, Ô mon DIEU

Le CREATEUR ordonna à sa plume d'écrire en ces termes « makanaa awsa yakoune » la plume lui répondit « que dois-je écrire ? », Ô mon DIEU

Le CREATEUR dit « La ilaha ilalah (il n'y a de DIEU que DIEU) ane la charikalahau ilay ilahou wakhidane » suffit largement, Ô mon DIEU

Quand le CREATEUR donna à Rassûl le nom de Akhmad, la peur lui conduisit à se diviser et à s'agenouiller, Ô mon DIEU

Elle s'est prosternée cinq cents ans, avant de se lever pour rendre grâce au Prophète et à sa communauté, Ô mon DIEU

Le CREATEUR créa alors le Paradis et ses délices, l'enfer et son ignominie, ses anacondas, sa chaleur et sa lourdeur, Ô mon DIEU

Je vais maintenant vous parler de la marche de la Lumière du Prophète, avant la création de l'univers, de Mulki et Malakoun ; Elles les a devancé des cinq milles et cinq milles... Ô mon DIEU

Sa Lumière a adoré Le bon DIEU pendant des millions d'années que l'entendement le plus raisonnable ne peut comprendre, Ô mon DIEU

Le CREATEUR rajouta doux autres lumières cachant des secrets qui sont venues entourées Celle du Prophète pour qu'elle les adore, Ô mon DIEU

Elle a adoré « Khoudrati Rabi Archi Malikouna » qui englobe la la Lumière de Rassûl, le Prophète est resté douze mille ans, en vivifiant le nom du SUPREME, en ces termes « subhana rabine hâli shâkhni Yallahû »

Après cela, Elle adorait « Asmatihî fi nouri Yallahû » pendant onz mille ans, en ces termes « subhana halimi siril kouli Yallahû »

Au troisième niveaux, Elle se consacrait à prier sur « Minathi fi nouri Yallahû » pendant dix mille ans, avec ces propos « soubkhana rafikhouna Yallahû Yallahû »

Arrivée au niveau d'Arash, Moulki, Malakoune, Elle adorait « Rakhmatihî, c'est le caractère miséricorde que le Prophète disposait envers l'humanité », à ce stade, elle disait : « subhana rabin



rouhfoune rahimilahû »

Après, Elle pratiqua pour « shakhadatine à qui appartient l'intercession en faveur de la communauté » pendant huit mille ans, Elle priaït sur « rabul wara » en ces termes « subhana mane la yassaan lû dahra Yallahû »

Après cela vint, l'adoration de « Karamatine » qui englobe le charisme de Rassûl, Elle adorait par « subhana rabine hakimine sama Yallahû »

Lors de « Manesilatine », La lumière y est restée pendant trente mille ans, en adorant en ces termes « subhana zil moulki wal amlaki Yallahû »...

Ces étapes montrent clairement que Mouhammad (PSL) est le premier et le dernier. Cela suffit largement pour méditer sur Seydou Jinn, le Maître des maîtres et le dernier messager du GENEUREUX qui nous a envoyé un Prophète Généreux afin que nous soyons généreux.



3 Introduction

Mouhammad descendant de Abraham, Ismaël...Qusayy, Hasim...Abd Al-Mutalib et de Abdulah est sans conteste issu d'une lignée noble de caractères et pieux dans leurs conduites. Chacun de ces ancêtres (qui méritent des œuvres uniques pour retracer leurs parcours), appartenant au plus grand tribu de l'époque, des Jurhum aux Quraysh, a assuré la pérennité des enseignements d'Abraham et d'Ismaël qui reçurent l'ordre de construire la KA'BA, un merveilleux édifice de recueillement et de pèlerinage qui avait connu à l'époque, à cause de la jalousie manifeste, qu'elle suscitait auprès des autres contrées arabe, une campagne de destruction menée par Abraha, gouverneur des Abyssins.

Ce fut une descendance bénite et pure, de grâce aux implorations de Abraham et de Ismaël lorsqu'ils œuvrèrent à l'édification du Bâtiment sacré par ces termes : « *ô notre Seigneur, accepte ceci de notre part! Car c'est Toi l'Audient, l'Omniscient. Notre Seigneur! Fais de nous Tes Soumis, et de notre descendance une communauté soumise à Toi. Et montre nous nos rites et accepte de nous le repentir. Car c'est Toi certes l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux. Notre Seigneur! Envoie l'un des leurs comme messenger parmi eux, pour leur réciter Tes versets, leur enseigner le Livre et la Sagesse, et les purifier. Car c'est Toi certes le Puissant, le Sage!* » (Coran 2.127)

Cette demande auprès du Seigneur de l'univers devint visible à l'arrivée de Abd Al-Mutalib qui succéda à ses frères et à Hashim. Abd al-Muttalib, grand-père du Prophète, perpétua les traditions des chefs de La Mecque et se montra d'une grande intégrité et un chef exceptionnel. Sa popularité à La Mecque et dans toute l'Arabie dépassait celle de tous ses prédécesseurs. Il continua la pratique de Rifâda consistant à nourrir les pèlerins durant leur séjour à La Mecque pour accomplir les rites du pèlerinage. Il était cependant extrêmement difficile de leur fournir de l'eau.

Une nuit, tandis qu'il concentrait ses pensées sur cette question, il fut envahi par le sommeil et entendit en rêve quelqu'un qui lui disait : « Abd al-Muttalib, creuse le bon. » Il demanda : « Le bon quoi ? » mais il ne reçut aucune réponse. La nuit suivante, il entendit la même voix lui dire : « Abd al-Muttalib, creuse le béni. » Il demanda : « Qu'est-ce que le béni ? » Cette fois encore, il ne reçut pas de réponse. La troisième nuit, la même voix lui



enjoignit de creuser « le précieux ». À nouveau, il demanda des précisions et ne reçut pas de réponse. Il réfléchit toute la journée à ces messages sibyllins. Il pria pour que cette affaire se résolve d'une manière ou d'une autre. Cette nuit-là, pendant son sommeil, Abd al-Muttalib entendit clairement la même voix lui dire : « Creuse Zamzam. » Il s'écria : « Qu'est-ce que Zamzam ? » Cette fois, il reçut la réponse recherchée : la voix lui expliqua que c'était la source qui suffirait aux besoins des pèlerins et lui donna suffisamment d'indications pour en déterminer l'emplacement exact. Abd al-Muttalib se réveilla très heureux, le cœur plein d'espoir.

L'endroit se situait entre les deux collines d'as-Safâ et al-Marwâ, où les pèlerins accomplissaient le rite de la course. À cette époque de paganisme, les Arabes avaient une idole placée sur chacune des collines : Isâf était l'idole placée sur as-Safâ, tandis que Nâ'ila était sur al-Marwâ ; les Arabes y accomplissaient leurs sacrifices. Ce matin-là, Abd al-Muttalib se rendit à l'emplacement indiqué en compagnie d'al-Hârith, son fils unique, avec tous les outils nécessaires pour creuser. De nombreux hommes de Quraysh lui dirent qu'ils ne pouvaient pas creuser à cet endroit, si près de la Ka'ba et de leurs deux divinités. Abd Al-Muttalib leur expliqua qu'il ne faisait que ce qu'on lui avait ordonné, mais malheureusement, les autres n'acceptèrent pas ses arguments et lui signifièrent qu'ils étaient prêts à s'opposer physiquement à son action ; pourtant, il continua à creuser pendant trois jours, puis le désespoir commença à l'envahir. Au moment où il envisagea de mettre un terme à sa tentative, sa pelle heurta un objet métallique, ses espoirs furent derechef réveillés et il comprit qu'il s'agissait des trésors enterrés dans le puits de Zamzam par les Jurhum avant de quitter La Mecque. Il s'écria : « Dieu est Grand. C'est bien le puits d'Ismaël : Zamzam ! L'eau pour abreuver les pèlerins.» Lorsque les Quraysh entendirent l'exclamation de 'Abd al-Muttalib, ils comprirent qu'il avait trouvé l'eau et accoururent pour réclamer leur part de tout ce qu'il avait découvert. Certains lui dirent que s'il n'avait qu'un seul fils, eux-mêmes en avaient beaucoup ; donc il ne pouvait prétendre être le chef qu'il était jusqu'à présent. Cela lui causa une grande peine. Il implora Dieu, dans la KA'BA, de lui donner dix fils pour le soutenir et lui apporter la protection qui lui faisait défaut. Il fit le vœu, si Dieu lui donnait dix fils, de Lui en sacrifier un.

« Dieu lui répondit : formule des engagements que tu pourras respecter, car je ne trahis point



quelqu'un appelant à l'autorité.» Abd Al-Mutalib répondit à Dieu : « j'honorerai mes engagements ! » Dieu lui dit : « je te donnerai dix enfants qui seront engendrés par les meilleures épouses, les plus dignes, les plus notables et les plus belles de la Mecque.» En ces termes, le pacte fut scellé !

Quant à l'eau, les Quraysh arguèrent qu'il s'agissait du puits de leur aïeul Ismaël, et que c'était donc leur bien commun : il ne pouvait prétendre le garder pour lui tout seul. On débattit beaucoup sur ce point. Abd al-Muttalib, qui possédait un sens aigu de la justice, proposa alors qu'on choisisse un arbitre. Si l'arbitre décidait que l'eau appartenait à la tribu, il renoncerait à ses prétentions. Si l'arbitre jugeait en sa faveur, les plaignants feraient de même. Tous s'accordèrent alors à consulter une devineresse de la tribu de Sa'd Hudhaym, établie aux confins de la Syrie. Ils voyagèrent en suivant des pistes connues, traversant aussi des zones désertiques où il n'y avait pas de chemin établi et ils avaient très soif et étaient certains de mourir s'ils ne trouvaient pas d'eau.

Un homme dit : « nous sommes sûrs de mourir, si nous continuons notre route. Restons ici, et que chacun creuse sa tombe. Quand l'un de nous mourra, les autres le pousseront dans sa tombe.» Abd al-Muttalib leur dit : « Attendre ainsi passivement la mort, sans rien faire pour l'éviter, est la pire des solutions. Qui sait, peut-être Dieu nous donnera-t-Il de l'eau. » Abd al-Muttalib se mit en selle et fit lever sa chamelle : lorsqu'elle se mit en marche, une source jaillit sous l'un de ses sabots et les membres de son clan s'exclamèrent : « Dieu est Grand ! » Ils mirent pied à terre et burent à satiété, puis remplirent leurs outres. Ensuite, Abd al-Muttalib invita les Quraysh à boire et à prendre toute l'eau dont ils avaient besoin. Il leur dit : « Dieu nous a donné cette eau : venez boire. » Une fois désaltérés, ils lui dirent : « Dieu a donné Son jugement en ta faveur. Nous ne disputerons jamais tes droits sur Zamzam. » Ils firent demi-tour, renonçant à consulter la devineresse.

Les années passèrent, et le vœu le plus cher de Abd al-Muttalib se réalisa : il avait maintenant dix fils, six filles issus de ses cinq épouses. Et dans une nuit de sommeil, l'OMNIPRESENT lui rappela sa promesse qu'il avait formulée de sacrifier un de ses enfants. Avec un cœur lourd, ramolli et triste, il annonça à ses dix enfants le pacte qu'il avait signé avec l'OMNSCIENT. Tous se déclarèrent prêts à se soumettre à sa volonté, en lui rappelant ce que Ismael avait dit Abraham et en ajoutant ceci : « armons nous de patience pour que le



Miséricordieux puisse nous amener au Paradis ».

Il fallait alors en choisir un et pour être juste, il proposa de suivre la coutume arabe consistant à procéder à un tirage au sort sous la direction du gardien de la Ka'ba. Le tirage au sort alla toutefois à l'encontre des désirs de Abd al-Muttalib : c'était Abdullâh, son préféré, qui devait être sacrifié ; pourtant, il n'eut aucune hésitation à s'acquitter de son vœu. Il prit son fils par la main, son couteau et se rendit à la mosquée pour le sacrifier, mais le vieux Akramatane lui conseilla d'attendre d'avoir consulté le prêtre de Sam (Syrie), réputé d'avoir des contacts avec Dieu (fil asrah-ri Yallahou). Quand le prêtre eut connaissance de l'affaire, il consulta le JUSTE et à sa sortie de consultation, il leur dit : « soyez heureux ! Retournez chez vous, et organisez un tirage au sort entre votre homme (c'est-à-dire Abdullâh) et dix chameaux. Si le sort est contre l'homme, ajoutez dix autres chameaux. Continuez ainsi ! aussi longtemps que le sort sera contre lui. Lorsque le sort désignera les chameaux, cela montrera que votre Dieu a accepté l'offrande et a épargné votre homme. Alors, sacrifiez ces chameaux comme rançon à sa place. »

Abd al-Muttalib et ses compagnons retournèrent à La Mecque heureux de cette solution. Lorsque le nombre de cent chameaux fut atteint, le sort indiqua que les chameaux devaient être sacrifiés. Abd al-Muttalib fut extrêmement heureux que la vie de son fils soit épargnée. Il organisa des festivités jamais organisés. Il offrit des cadeaux jamais offerts, des nourritures jamais aussi savoureuses jusqu'à la grande jalousie du prêtre Dana'il la poussa à empoisonner un des repas destiné aux invités. Quand ils ouvrirent le plat, les aliments annoncèrent qu'ils contenaient du poison. Tous ces faits préparèrent la venue du Prophète qui va nous apporter le Discernement et montrèrent en même temps que « Le PATIENT ne subit aucune contrainte dans ses décisions et ne se soucie guère des conséquences de ses décisions, même si tout le monde y s'oppose. »

Quant à Abd Al-Mutalib, il se mit donc immédiatement à organiser le mariage de Abdullâh. Il alla trouver Wahb ibn Abd Manâf, le chef du clan des Zuhra, et lui proposa de marier Abdullâh à sa fille Âmina. La proposition fut acceptée et, au bout de quelques jours seulement, le mariage fut célébré. Le jour de la célébration, Abd Al-Mutalib demanda à Abu Talib de s'acquitter du sermon (Khutba) de mariage. On entendit ce même jour l'Archange Gabriel qui faisait du khutba en parant vers les cieux. Dans ce même moment, ceux qui



habitent dans les Royaumes de « Sidratoul Mountakha, Arash » dansaient sur des tambours « wal khourou, wa dourou, wal wildanou yallahou.» Chez les êtres humains, les femmes tombèrent malades en contemplant la beauté d'Abdullâh. Et, quand le moment tant attendu arriva, on confia Amina à son époux Abdullâh. « A cette occasion, les Paradis se sont vêtus comme des jeunes filles et toutes les mers de la terre étaient sucrées.»

Une fois que les parents du Sceau des Prophètes réunis, l'ABSOLU ordonna à l'Archange Gabriel de récupérer les secrets et les bienfaits de tous les autres Prophètes pour l'apporter à Mouhammad ibn Abdullâh et Amina. La tolérance, le cœur tendre, empathique de Noe, Les médailles d'Abraham, l'éloquence, l'esprit saint d'Ismaël, la longanimité d'Ayouba, la beauté de Youssuf, la reconnaissance, le caractère noble de Yankhoub, la belle voix de David, la douceur d'Insa ibn Mariam, les pouvoirs de Salomon...sont la parure de Mouhammad descendant de Moudrika, de Sâud, Moudrata, Hûssay, Kilâf, Malick, Hâdanane...

C'est pourquoi nous allons juste suivre le plan du Barzan



4 Naissance de Mouhammad ibn Abdullâh et Amina

Quand le CREATEUR décida de matérialiser la sublime Lumière du Prophète, Il rendit bénit un jour du mois de Rajab, en ordonnant à Malick, le gardien de l'Enfer, de fermer les portes de ce lieux d'avilissement et de chaleurs brûlants ; à Ridwan, le gardien du Paradis, d'ouvrir les portes du Paradis pour la communauté de Rassûl.

C'est ce jour que le CREATEUR des cieus et de la terre, a matérialisé la Lumière globalisante de Rassul dans le ventre d'Amina. C'est ce jour que la force de cette lumière a fait honte les idoles (kheureum) qui scandaient : « Yâ waylou akhlou rajimin faw hâ yallahou.» C'est ce jour que l'Islam est debout faisant pleurer Iblis qui essuie ses larmes... que les Anges chantonnèrent et les Houris (Femme du Paradis) déambulèrent au jardin d'Eden, se maquillèrent et festoyèrent pour la Bonne Guidée.

On comprend pourquoi Amina, la mère du Prophète, ne rencontra guère de difficultés au cours de sa grossesse ; elle espérait en outre que l'enfant qui allait naître égayerait sa vie après la tragédie si inattendue du décès de son époux. Cette espérance s'est concrétisée avec les visites successives des Prophète : au mois de Rajab, Adam la rendit visite en lui disant « remercie des remerciements sans égal au CREATEUR » ; au mois de Sha'ban, SEITH (fils d'Adam) passa et conseilla Amina : « cache-toi des prêtres, ils ont quelques connaissances du secret » ; au mois de Ramadan Noé vint rendre visite, après lui avoir rendu joyeuse, il lui dit : « Il est Mukhtar » ; au mois de Shawwal, la brillance de la Lumière éclatante du Prophète éclata jusqu'à ce que Amina se voyait dans son ventre comme si elle se regardait dans un miroir. Ce fut également le mois de la visite de ses Grand-pères, Abraham et Ismaël qui lui dirent : « qu'on remercie notre SEIGNEUR » et Ismaël fit une confidence à Amina : « c'est grâce à lui qu'on a créé Sa'fa, Marwa et Zamzam » ; au mois de Dhoul Qijja (tabaski), David (Daoud) arriva avec des Secrets ; au mois de Mouharram (Tamxarit), Salamon (Souleymane), annonça la bonne nouvelle à Amina en ces termes : « personne n'a ce que tu as ; Il est le Maître des Jinns (Seydou Jinns), Il est le Maître des maîtres (en d'autres termes le Sceau des Prophète), norou samawati wal ardi » ; au mois de Safar, Moïs (Moussa) dévoila à Amina tous les secrets de son enfant ; Insa (Jésus) ibn Mariam Oumourohoula fut le dernier à rendre visite au mois de Rabi El Awwal (Gamou), pour lui dire que Mouhammad (PSL) est « Sahibou



Din wal islamou (Il le mérite) Touba, wa Touba limane khad haba Yallahou ».

Les historiens n'ont pas pu déterminer avec certitude l'année exacte de Sa naissance. La plupart des récits s'accordent cependant à considérer que c'était en 570 apr. J.-C, l'année où Abraha, le souverain abyssin du Yémen, avait attaqué La Mecque. Dans ce Barzan de Serigne Touba qui nous suffit largement, c'était un (dimanche dans la nuit) lundi 12 du mois de rabî' al-awwal.

Ce jour, notre Prophète tant attendu parla dans sa langue pour rendre grâce au GENEREUX ; ce jour, Mariame Hassyatane et les femmes du paradis sont venues rendre visite à Amina pour manifester leurs joies ; ce jour, DIEU a également ordonné à l'Archange Gabriel et les autres anges de son ordre de taper les tambours d'Aresh, de composer la musique divine, de chanter, de parfumer la terre pour le nouveau-né ; ce même jour, DIEU exhorta les plus beaux créatures, les oiseaux en parure d'or, le soleil, les étoiles et les nuages à chanter : « fil bari wal bahri wal akhbahi yallahou ; lamabadal Moustapha mine bani aminatine ala youdayati oumoul khabi yallahou » ; Ce jour, les anges ont fait visiter l'Envoyé de la Bonne Guidée tous les coins de la terre, de l'univers et des cieux pour annoncer la nouvelle ; ce jour, les Anges L'ont amené voir tous les coins et petits détails des Paradis et ils sont revenus avec les couvertures du Paradis, « nassifate, taybanatine » ; ce jour, le Seigneur de l'Univers a mis du « khol (tousngeul) » aux yeux du Prophète, IL l'a exhorté et a préparé le Messenger « fil janati yallahou ».

« Cette Nuit de la Naissance du Prophète est la nuit de l'anéantissement, la nuit de la dissipation de la peine et de la purification des gens entachés de péchés , la nuit de la délivrance, de la prospérité accompagnée de joie et de réussite, celle de l'avantage et de la vertu, avec l'éloignement du tourment ; cette nuit renferme des Miracles apparents, tenus authentiquement des rapporteurs, tels que le feu [des pyrées] qui s'éteignit, avec la dissipation de la détresse, la source de " Sawâ " qui était si éminente et si prestigieuse pour la Perse avant la Religion (Musulmane) était devenue inexistante, tels que les cailloux lancés en comètes pour chasser les suspects de leur espionnage des nouvelles du Prophète, et ils retournèrent avec regret ; cette nuit, le Maudit [Satan] a été chassé des Sphères Célestes par des jets sous forme d'étoiles filantes et il prit la fuite, bredouille et blâmé avec sa faction en détresse ; a rayonné, au moment où naquit le Meilleur Prophète - que CELUI Qui a guidé son



cœur par les Sagesse Lui accorde Sa Prière - Une Lumière Sublime par laquelle celui qui se trouvait dans la Mère des cités - la Mecque qui est la Meilleure Enceinte Sacrée apercevait le Palais de César ; le hall (du Palais) de Choroës (Kesra) a craqué dans cette Nuit alors que, jadis, sa toiture était si élevée vers le Ciel de CELUI QUI HONORE, au point que le lit (de repos impérial) se brisa, à cause d'une grande terreur qui frappa, issue de la Lumière de la Meilleure des créatures; SEIGNEUR ! Accorde-Lui Ton Salut » (Djazbou Xulob).

Il est certain que tous ces événements qui ont encourus cette nuit ne peuvent se résumer en quelques pages. Il est en outre certains quand on ignore ces événements uniques lors d'une naissance, on ne peut accorder aucun crédit à la revivification de la naissance de ce dernier tandis qu'il est évident aucun des créatures n'avait auparavant été la source de la joie de tout l'univers, du monde visible, de l'invisible.

C'est pour cela, KOU TEDDKI Cheikh Akhmadou Bamba, serviteur éternel du plus louangé (Ahmad PSL), dans ce Djazbou, nous apprend : « **Sa naissance (le Prophète) est glorieuse, Bénite et respectueuse ; sa célébration est obligatoire pour tout chef ; sa célébration conformément à la Sunna (la Tradition) nous conduit vers le Paradis ; par elle, les bienfaits augmentent en faveur du sincère qui glorifie ; quiconque célèbre la naissance de notre Prophète qui est la Porte de la Bonne Guidée, point il ne sera soumis au règlement des Comptes Demain (le jour du jugement dernier) ; alors, honore et glorifie cette naissance ; quiconque célèbre la naissance de la Meilleure Créature, en l'occurrence le Plus Louangé (Ahmad) celui-là est comme un martyr ayant combattu à Bedr, et ce, sans illusion ; celui qui fait une dépense à l'occasion de la célébration de son honorable anniversaire, en biens, sans gaspillage, fut-ce l'équivalent d'un " dirham " celui-là est comme quelqu'un ayant été présent le Jour de " Hunayn " avec patience et le Jour de Bedr, puis ayant soutenu la Meilleure Créature qui facilite la compréhension ; celui qui célèbre la naissance de notre Prophète qui est la Porte de la Bonne Guidée ne sera pas contrôlé Demain, au moment du Règlement des Comptes désarmant ; Celui qui assiste à l'anniversaire de la naissance de la Meilleure des créatures, en la célébrant par la communion, dans la réjouissance, avec du sucre ou de la viande celui-là est certes nanti de ce qui pérennise la joie et il ne rencontrera pas de malheur le jour du Rassemblement des**



communautés ; celui qui présente un repas à celui qui chante ou lit un texte liturgique, pour l'honorer, réunira les bienfaits des gens doués d'une force de décision spirituelle ; celui qui récite des panégyriques, lors de la célébration de la naissance de la Meilleure des créatures, sur quelque chose pour l'oindre, celui-là verra, pour cette chose, un essor de plus en plus béni ; Si on récite sur de l'eau des panégyriques, lors de la célébration de la naissance du Meilleur du genre humain, le fait de boire de cette eau préserve de la machination de Satan, par la grâce de la Créature Purifiée ; L'absorption de cette eau, grâce à l'Exaucé, illumine le cœur et le vivifie, sans défaut, et celui qui l'absorbe sera préservé du malheur ; La vivification [de la célébration] de la naissance de l'annonceur des bonnes nouvelles protège les familles et les demeures, elle renferme le Remède des cœurs pour tout individu se réclamant de sa Direction...»

De cet enseignement , Celui (Mame Borome Darou) que SERIGNE TOUBA a éduqué et dans le Madjmahoun, a témoigné :« Il (Borome Darou) n'a jamais remis en doute ou en question mes propos (ndigeul) depuis qu'il est né jusqu'à sa vieillesse, tout ce que je fais, il le fait de la même manière sans rajouter quoique ce soit (fakhir ou nakhir) », célèbre la naissance du Prophète toutes les nuits du dimanches à Darou Moukhty, c'est-à-dire cinquante quatre Maouloud pour préparer le jour exacte du Maouloud, un événement que Ses descendant continuent de perpétuer. Cet exemple montre que la discussion sur la célébration de la naissance du Prophète est un débat qui n'a aucun fondement et n'est nullement intéressant. Qui a déjà vu une naissance aussi glorieuse que les prophètes, les anges, les jinns, les houris, les autres créatures ont célébrée ?

La nuit de la naissance, même la lune et les étoiles faisaient du Zikr autour du Soleil, les anges priaient le ROI des Cieux pour assurer l'éducation de notre Prophète (PSL) et les autres espèces animalières sollicitaient la même chose auprès du MAJESTUEUX. Le BON DIEU leur répondit que Halima va s'acquitter de cette tâche.



5 Enfance dans le désert

Les nobles de La Mecque avaient coutume d'envoyer leurs enfants en nourrice chez les bédouins. Les grands espaces du désert leur paraissaient en effet bien meilleurs pour leurs enfants en bas âge que l'atmosphère confinée de la ville. Ils pensaient qu'un enfant qui avait été en nourrice dans le désert ne manquerait pas de devenir un adulte robuste et en bonne santé. De temps à autre, des femmes bédouines venaient à La Mecque chercher des nouveaux-nés à allaiter. En échange, elles recevaient des parents un salaire et des cadeaux. La rétribution n'était pas fixe, mais laissée à la générosité du père. Un groupe de ces femmes arriva à La Mecque peu après la naissance de Muhammad. Toutes regardèrent Muhammad mais refusèrent de le prendre en apprenant que son père était mort. Apparemment, aucune ne pensait que le grand-père les rétribuerait aussi bien que le propre père de l'enfant. Elles trouvèrent toutes un enfant à prendre en nourrice, à l'exception de Halîma bint Abî Dhu'ayb qui confia à son époux : « Je n'aime pas être la seule à repartir les mains vides. Je vais prendre cet orphelin. » Il répondit : « C'est une bonne idée. Peut-être nous apportera-t-il quelque bénédiction. » Lorsqu'ils arrivèrent chez eux la grâce de Moukhammad se répandit dans leurs villages et leurs biens qui se démultipliaient.

Elle s'occupa, pendant deux ans, d'une manière excellente Le Prophète (PSL) et ce dernier tétait toujours le même sein et n'acceptait jamais l'autre, comme s'il avait su qu'il avait un frère de lait et avait voulu lui laisser sa part. Il grandissait mieux qu'aucun autre enfant : Son un mois était égal à un an. A dix mois, Il commença à marcher, parler et ne connut aucune maladie physique ou mentale. A cette même période, tandis que Muhammad (PSL) jouait avec d'autres enfants, Un ange apparut et le prit par la main. Il allongea Muhammad et lui ouvrit la poitrine. Il en sortit son cœur et en ôta une tache noire qu'il jeta. Puis il lava le cœur dans un récipient d'or plein d'eau glacée avant de le remettre en place. Il pesa son pouvoir et vit qu'il dépassait la force de cinq mille ange « fi diwani yallahou », avant de repartir. Après cet événement, Halîma jugea plus prudent de rendre l'enfant à sa mère. Muhammad vécut ensuite avec sa mère, qui le chérissait et veillait sur lui comme la plus affectueuse des mères veille sur son enfant préféré. Notons que Amina ne s'était pas remariée après la mort de son jeune époux. C'est dans ce contexte qu'il faut considérer son



voyage à Yathrib avec son fils, maintenant âgé de six ans, et sa nourrice Umm Ayman. Muhammad et sa mère passèrent un mois à Yathrib avant de prendre le chemin du retour. Ce fut un bien triste voyage pour le jeune garçon. En effet, ils n'avaient pas été très loin lorsque sa mère tomba malade. La maladie fut rapide et fatale. Amina ne put ni parcourir la courte distance qui la séparait de Yathrib, ni poursuivre sa route. Muhammad, à six ans, n'avait plus ni père ni mère, Il est un orphelin complet. Après la mort de sa mère, Muhammad était à la charge de son grand-père, Abd al-Muttalib, Mais le Prophète ne tarda pas de connaître les graves conjonctivites (wanette), et les calomniateurs disaient : « cet orphelin meurt de faim et de soif », mais Abd Al-Muttalib le soigna. Abd al-Muttalib pressentait qu'il ne tarderait pas à mourir. L'avenir de l'orphelin était dès lors sa préoccupation la plus urgente. Il appela donc son fils Abu Tâlib et lui demanda personnellement de s'occuper de Muhammad. Abu Tâlib s'en occupa comme il fallait jusqu'à ses premières révélations à l'âge de douze ans.



6 Voyage d'affaires et première révélation

La situation devenait très difficile à La Mecque. Les affaires marchaient mal après deux ans de sécheresse. Il était donc important pour les commerçants mecquois de se concentrer sur leurs voyages traditionnels vers la Syrie et le Yémen. Une année, comme les préparatifs de l'expédition de Syrie étaient en cours, Abu Tâlib proposa à son neveu d'y participer en tant qu'agent de Khadîja. Khadîja accepta de payer à Muhammad le double de la commission habituelle et l'enverrait avec son serviteur Maysara. Le voyage fut un succès. Muhammad parvint à vendre avec profit toutes les marchandises emportées en Syrie ; seulement, ici s'est manifesté un prêtre qui reconnût de suite les composants du dernier messenger sur Moukhamad et lui dit : « Tu es Rassûl, car j'ai vu tes indicatifs sur nos livres traditionnels, j'ai vu les arbres qui se prosternent devant toi, Tes (Mouhammad) pas ne deviennent visible que lorsqu'ils sont posé sur une pierre ; j'ai vu en toi des signes que seul dispose Moukhamad Ibn Abdûlah, j'ai vu que tu es assis sous un arbre ignoré de tout quidam sauf Mouhammad Ibn Abdûlah, j'ai vu en toi le tawhid (théologie) des livres saints : le Discernement, l'Évangile, Thôra et les psaumes ; j'ai vu en toi une lumière enracinée sur la terre, accompagnée par les Anges et les nuages », le lendemain, le Prophète fut obligé de retourné à la Mecque à cause de cet échange.

Et, Maysara fit à sa maîtresse un compte-rendu détaillé du voyage. Il ne tarissait pas d'éloges envers Muhammad, en qui il avait trouvé un compagnon charmant - un homme honnête, bon et sincère, qui ne réclamait rien aux autres mais était toujours prêt à les aider, sans même attendre qu'on le lui demande. Dans la même année, alors que le Prophète et Zubayrou furent partis à Yémène, Khadîja demanda encore à Maysarâ ce que le prêtre avait dit sur Mouhammad et la servante lui conta de nouveau ce qu'elle avait entendu de bienfaits et de miracles sur le Prophète. Khadîja fit donc son allégeance au meilleur des envoyés et le Prophète l'accepta. C'est ce qui scella leur union par un mariage que cautionnait joyeusement Abu Tâlib. Ce mariage procura à Muhammad une vie stable, mais l'avantage réel du mariage avec Khadîja n'apparut pleinement que lorsqu'il eut commencé à recevoir des révélations et à être confronté à une opposition incessante à son message. À cette époque, le soutien de Khadîja lui fut des plus précieux. Elle était présente à ses côtés, le



rassurant et lui apportant tout le réconfort dont il avait besoin. Aussi grands qu'aient pu être ses problèmes à l'époque où il appelait son peuple à l'islam, il était certain de recevoir, en rentrant chez lui, un accueil réconfortant de la part de sa femme. Longtemps après la mort de Khadîja, et après avoir épousé plusieurs autres femmes, le Prophète continua de chérir sa mémoire. Khadîja donna d'abord naissance à un garçon qui fut appelé al-Qâsim. Vinrent ensuite quatre filles : Zaynab, Ruqayya, Umm Kulthûm, épouses d'Uthman Zi noreyni, et Fâtima, épouse d'Ali aydara. Abdullâh fut le dernier enfant qu'eut Khadîja. Une seule de ses épouses ultérieures donna un enfant au Prophète : Marya, l'esclave copte que le souverain d'Egypte lui envoya comme présent, et qui donna naissance à un garçon, Ibrahim. Al Qasim ne vécut que quelques années, tandis que Abdullâh mourut avant d'être sevré. Ibrahim, lui, ne vécut que dix-huit mois. Les quatre filles du Prophète vécurent toutes jusqu'après le début des révélations coraniques. Toutes embrassèrent l'islam. Les trois premières moururent à Médine, tandis que Fâtima fut la seule fille du Prophète à lui survivre : elle mourut six mois après lui.



7 Reconstruction de la KA'BA

Muhammad avait trente-cinq ans lorsque les Quraysh se rendirent compte qu'il était absolument nécessaire de reconstruire la Ka'ba. Il était bien normal en effet qu'un bâtiment aussi ancien ait subi avec le temps des dégradations structurelles. La vieille construction devait être démolie et reconstruite ; de simples réparations ne pouvaient suffire. Ce fut A'idh ibn 'Imrân ibn Makhzûm, un oncle maternel du père du Prophète, qui commença les travaux. Il ôta l'une des pierres, qui aussitôt revint à sa place. C'était, semble-t-il, un homme sage. Lorsqu'il vit la pierre reprendre sa place, il dit : « Peuple de Quraysh, choisissez votre argent le plus pur pour construire la Ka'ba. Ne mettez pas parmi les fonds destinés à la construction d'argent gagné par une prostituée ni de produit de l'usure, ni de biens extorqués à quelqu'un par la force. »

À l'époque, la Ka'ba était beaucoup plus basse qu'aujourd'hui : sa hauteur n'était que de neuf coudées. Les Quraysh décidèrent de la doubler. Lorsque, quatre-vingt-dix ans plus tard, la Ka'ba fut à nouveau reconstruite par Abdullâh ibn az-Zubayr, celui-ci l'éleva encore jusqu'à sa hauteur actuelle, à savoir vingt-sept coudées. Cette élévation supplémentaire signifiait qu'il fallait apporter plus de pierres. Tous les clans de Quraysh travaillaient dur à cette tâche. Chaque clan travaillait séparément. Lorsqu'ils pensèrent avoir réuni suffisamment de pierres, ils élevèrent le bâtiment, très fiers de leur œuvre. Il semble que chaque clan voulait pouvoir revendiquer davantage l'honneur d'avoir construit la Ka'ba. Les vieilles jalousies refaisaient surface et des querelles éclataient fréquemment. Ce fut au moment de remettre en place la Pierre Noire que le désaccord entre les clans fut le plus violent. Chaque clan voulait obtenir cet honneur. Le doyen des Quraysh, Abu Umayya ibn al-Mughîra, émit une suggestion qui fit l'unanimité : il suggéra qu'on demande au premier homme à entrer dans la mosquée d'arbitrer la dispute, et que tous se soumettent à son jugement. Le premier homme à entrer ne fut autre que Muhammad. Il n'avait encore reçu aucune révélation et ignorait sa mission prophétique. Cependant, il était respecté de tous pour son intégrité et sa justice. La satisfaction fut donc unanime lorsqu'il apparut. Les gens dirent : « C'est l'homme digne de confiance, al-amîn, et nous l'acceptons comme arbitre. » Ils lui soumirent leur querelle, et il reconnut immédiatement qu'il s'agissait d'une question très



sensible, nécessitant beaucoup de tact. Il leur demanda d'apporter une pièce d'étoffe et de désigner un représentant de chaque clan. Lorsqu'ils eurent obéi, il plaça la Pierre Noire sur l'étoffe et demanda à ces représentants des clans de la soulever tous ensemble, avec la Pierre Noire dessus, et de porter ainsi cette dernière à sa place. Lorsqu'ils l'eurent apportée jusqu'à son emplacement exact, il l'y plaça lui-même et l'y scella. Tous étaient satisfaits de cette solution qui garantissait qu'aucun clan ne pourrait revendiquer à lui seul l'honneur d'avoir remis en place la Pierre Noire. Chacun avait sa part dans cet honneur. En outre, cette solution éleva le statut de Muhammad parmi les siens.



8 La révélation divine

A l'époque, La Mecque présentait de nombreux éléments de civilisation, et plusieurs aspects de la science avaient commencé à s'y développer, comme l'astronomie et une médecine rudimentaire. Les gens attachaient une grande valeur à leurs chevaux et en possédaient une connaissance approfondie. Les industries étaient cependant rares à La Mecque car ses habitants n'aimaient pas travailler de leurs mains. Seuls les métiers artisanaux absolument indispensables avaient pu se développer : la manufacture des sabres et des lances nécessaires au combat, par exemple, ou encore les métiers de la construction.

Sur le plan moral, cependant, la vie à La Mecque laissait beaucoup à désirer. L'affluence dont jouissaient les Mecquois les incitait à s'adonner à toutes sortes de vices. Le jeu, la boisson, et toutes sortes de divertissements organisés où régnait la débauche la plus outrancière, étaient monnaie courante. Avec cela, les Mecquois n'étaient guère scrupuleux dans leurs relations avec les autres : la cruauté, l'injustice et la spoliation d'autrui par la force restaient impunies. Il en résultait inévitablement des tensions, qui ne pouvaient que saper les fondements de la société mecquoise. De même, les idoles servaient d'intercesseurs, intervenant pour eux auprès de Dieu pour qu'il ne les punisse pas trop sévèrement de leurs péchés. Il y avait trois cent soixante idoles dans la Ka'ba et autour. Les principales étaient Hubal, al-Lât et al-'Uzzâ, qui étaient considérées comme les chefs de toutes les idoles arabes. Hubal était une statue de cornaline rouge, de forme humaine. Lorsque les Quraysh prirent le contrôle de La Mecque, ils trouvèrent Hubal avec un bras cassé : ils le remplacèrent par un bras en or. C'était l'idole suprême. Al-Lât se trouvait à Tâ'if, tandis que al-'Uzzâ avait sa propre place près de Arafat. Puis le moment voulu arriva.

C'était le dix-septième jours (la nuit de Khadr, un lundi) du mois de Ramadan de l'année 610 après. J.C. Cependant, beaucoup de débat se font sur ce jour de révélation, mais les propos de SERIGNE TOUBA nous suffisent largement, c'est pour cela que nous retranscrivons cette date comme il est mentionné dans ce Barzan. Toutefois Dieu et son prophète connaissent la date exacte comme IL le dit dans le Barzan. Muhammad (PSL) avait alors quarante ans, et passait le mois dans la montagne de Hirâ comme il en avait l'habitude depuis plusieurs années. Cela continua jusqu'au moment où la vérité lui vint dans la grotte de Hirâ. L'Archange Gabriel, qui porte la révélation divine, lui apparut et lui dit : « Lis ! » Il



répondit : « Je ne suis pas de ceux qui lisent. » Le prophète : « L'ange me saisit alors et me pressa au point de me faire perdre toute force, puis me lâcha et me dit : "Lis !" Je répondis : "Je ne suis pas de ceux qui lisent." Il me saisit et me pressa une seconde fois jusqu'à me faire perdre toute force, puis me lâcha et dit : "Lis !" Je répondis encore : "Je ne suis pas de ceux qui lisent." Il me saisit et me pressa une troisième fois, puis il dit : "Lis au nom de ton Seigneur qui a tout créé, qui a créé l'homme d'une adhérence ; lis, car la bonté de ton Seigneur est infinie ! C'est Lui qui a fait de la plume un moyen du savoir et qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait." », ce jour même, l'Ange Gabriel lui a également appris comment on effectue les ablutions pour qu'ils pratiquent ensemble une prière de deux rakkas.

Le prophète, après avoir perdu connaissance pendant quatre heures de temps, revint chez lui auprès de Khadîja, le cœur palpitant. Il s'exclama : « Enveloppez-moi, enveloppez-moi ! » On l'enveloppa jusqu'à ce que son effroi se dissipe. Khadîja l'emmena alors chez Waraqa ibn Nawfal, son cousin du côté paternel qui lui demanda de narrer son récit. Les deux lui firent comprendre que c'est Jibril. Et on sut que le dernier messager est arrivé.



9 Les premiers adeptes de l'Islam

La première personne à croire en la nouvelle religion fut son épouse Khadîja. Le premier converti de sexe masculin fut un garçon de dix ans, 'Alî ibn Abî Tâlib, le cousin du Prophète. Lorsque le Prophète parla de l'islam à son ami d'enfance, Abu Bakr n'hésita pas un instant : il adhéra immédiatement à la nouvelle religion. L'amitié très proche qui liait les deux hommes suffisait à faire comprendre à Abu Bakr que Muhammad ne disait que la vérité. Le premier à embrasser l'islam suite aux efforts d'Abû Bakr fut 'Uthmân ibn Affân, qui appartenait, au sein de Quraysh, au clan des Umayyades. Quatre autres devaient suivre peu après : az-Zubayr ibn al-'Awwâm, qui était le neveu de Khadîja, Abd ar-Rahmân ibn Awf, Sa'd ibn Abî Waqqâs et Talha ibn 'Ubaydallâh. Umar embrassa l'Islam plusieurs années plus tard, après Abu 'Ubayda Âmir ibn al-Jarrâh et Sa'îd ibn Zayd. Ces deux derniers étaient devenus musulmans dès les tout premiers temps de l'islam. Abu 'Ubayda devait plus tard être surnommé par le Prophète « l'homme de confiance » de la nation musulmane. Sa'îd était le fils de Zayd ibn Amr ibn Nufâ, dont nous avons dit précédemment qu'il avait voyagé à la recherche de la vérité et suivait la religion d'Abraham. D'autres suivirent, comme Abu Salama, Abdullâh ibn Abd al-Asad, al-Arqam ibn Abî al-Arqam, 'Uthmân ibn Maz'un et ses deux frères Qudâma et Abdullâh, 'Ubayda ibn al-Hârith, Asma et Aïsha, les deux filles d'Abû Bakr, Khabbâb ibn al-Aratt, 'Umayr ibn Abî Waqqâs, le frère de Sa'd, Abdullâh ibn Mas'ûd et Mas'ûd ibn al-Qârî. Les biographes du Prophète citent encore, parmi les personnes qui embrassèrent l'islam durant cette période de ses débuts, Salîb ibn Amr, Ayyâsh ibn Abî Rabî'a et sa femme Asma bint Salama, Khulays ibn Hudhâfa, Amir ibn Abî Rabî'a, Abdullâh et Abu Ahmad les deux fils de Jahsh ibn Dhi'âb, Ja'far ibn Abî Tâlib et son épouse Asma bint 'Umays, Hâtib ibn al-Hârith et ses frères Khattâb et Mu'ammâr ainsi que les femmes des deux premiers, as-Sâ'ib ibn 'Uthmân ibn Maz'un, Amir ibn Fuhayra un serviteur d'Abû Bakr, Khâlid ibn Sa'îd et sa femme Âmina bint Khalaf, Hârîb ibn Amr, Abu Hudhayfa Mahsham ibn 'Utba, Wâqid ibn Abdullâh, Khâlid ibn al-Bakîr ibn Abd Yâlîl et ses trois frères Amir, Aqîl et Iyâs, Ammâr ibn Yâsir et Suhayb ibn Sinân.

Enfin, parmi les quarante premières personnes qui se convertirent à l'Islam durant les trois premières années où le Prophète prêcha son message en cachette à la Mecque, Bilal, fut le premier esclave de couleur noire à avoir embrassé l'Islam. Personne n'ignore la beauté,



la douceur de sa voix. Elle est tellement sublime, extraordinaire pour faire pleurer les musulmans quand Il faisait l'appel à la prière. Il a dû arrêter de faire l'appel, par respect au Prophète. Pendant trois ans, un peu plus peut-être, le Prophète Muhammad poursuivit ses efforts pour propager l'islam dans la plus grande discrétion, comme Dieu le lui avait ordonné. Mais le moment était venu de passer à une nouvelle étape : il reçut l'ordre de prêcher publiquement. Cet ordre est mentionné dans le Coran : « Dis : "Je suis l'avertisseur explicite." » (15.89) « Proclame donc hautement les ordres que tu as reçus et détourne-toi des idolâtres ! » (15.94) Un autre verset lui dit : « Avertis les gens qui te sont les plus proches, et sois bienveillant à l'égard des croyants qui te suivent. » C'est effectivement ce jour de recommandation divine que, Umar, après avoir pris connaissance de la sourate Taha, entra et annonça sa conversion à l'islam. Alors le Prophète et ceux qui étaient en sa compagnie s'écrièrent avec joie « Allâhu Akbar ! », car Notre Prophète priait DIEU, pour que Umar, le courageux, rejoigne les rangs de l'islam. C'est ce qui fit d'ailleurs KOU TEDDKI Cheikh Akhmadou Bamba Khadimou Rassoul, pour que DIEU lui accorde un même guerrier courageux qui fut son Frère Mame Thierno.

Umar sortit et rendit sa conversion publique. Il refusa que les musulmans pratiquent secrètement leur religion ou qu'ils se rendent dans les maquis de la Mecque pour accomplir la prière, loin de la persécution infligée par Quraysh. Il s'attela ainsi à la lutte contre Quraysh, si bien qu'il accomplit la prière ouvertement près de la Ka`bah et les musulmans purent enfin se joindre à lui.

Nous avouons que la Joie immense que procure la biographie du Sceau des Prophètes peut nous empêcher à ne pas se limiter à ces quelques pages de traduction suffisantes pour montrer que le Prophète Mouhammad n'a pas d'égal dans l'univers. Il était et reste le meilleur des hommes dans l'espace et le temps. Il est seulement nécessaire de rappeler que l'islam est né à partir d'une petite communauté courageuse. Nous allons juste y rajouter une dernière partie qui montre que le monde des âmes ou le monde mystique s'apparente dans notre monde actuel, tout en restant fidèle au Barzan.



10 Le récit du voyage nocturne

Le voyage de nuit du prophète Mohammed (que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui), de la mosquée al-Haram, à la Mecque, à la mosquée al-Aqsa, à Jérusalem, est un miracle de Dieu. Le voyage comme tel constitua la première partie d'une nuit remplie de surprises et d'émerveillements, dont le point culminant fut l'ascension du Prophète à travers les cieux, suite à laquelle il se retrouva en présence de Dieu. La mission du prophète Mohammed était de guider l'humanité tout entière vers l'adoration exclusive de Dieu. Par conséquent, chaque aspect de sa vie faisait partie du plan que Dieu avait conçu pour le préparer à cette grande responsabilité. Enfant, la de son cœur fut retirée; puis, adulte, alors qu'il s'apprêtait à bâtir la nation musulmane, son cœur fut purifié et rempli de foi. C'est alors que débuta la seconde partie de cette nuit miraculeuse. Un animal blanc fut amené près du prophète Mohammed, qui le décrivit comme plus petit qu'un cheval, mais plus grand qu'un âne, et connu sous le nom d'al-Bouraq. Cet animal, raconta-t-il, était capable de faire une enjambée aussi longue que la portée de son regard. Avec une seule enjambée, al-Bouraq pouvait couvrir une distance incroyablement grande. L'ange Gabriel demanda au Prophète de monter l'animal et, ensemble, ils voyagèrent sur plus de 1200 kilomètres, jusqu'à la mosquée al-Aqsa. Mouhammed était sur le dos de l'animal tandis que celui-ci traversait le ciel et que les étoiles scintillaient au-dessus du désert d'Arabie. Imaginez toutes les merveilles qu'il dut voir lors de ce voyage de nuit miraculeux : « à la première station, le Prophète croisa le Prophète Adam qui vint le saluer comme un mouride devant son guide, Le Prophète a vu avec notre ancêtre Adam, deux communautés différentes, l'une fut composée d'âmes pure et l'autre d'âmes sombres et l'Ange Gabriel lui a dit à cet instant « ceux qui sont sauvés de l'enfer restent heureux à tout jamais, et les autres qui pleurent vient intercéder en leur faveur Mouhammad ; Il a également vu un vieux et une femme non croyante qui s'est prosternée qui l'appelait, l'ange Gabriel lui fit un clin d'œil « court ! C'est Iblis. Si tu réponds, ta communauté ne sera pas sauvée » ; à la deuxième, en voyant Insa ibn Mariam et Yakhya, Il a vu des femmes de notre monde commettant l'adultère, alors leurs seins sont coupés ; il a également vu des hommes commettant l'adultère dans ce monde, alors leurs pénis sont coupés ; à la troisième, en voyant Youssuf qui vint le saluer avec sa lumière et sa beauté, il constata une communauté qui dispose des viandes savoureuses et pures et qui se fatigue pour dîner avec de la viande pourrie. Il demanda à Jibril et ce dernier lui répondit : « ce sont



les gens qui ont scellé des unions sacrées avec des épouses, mais qui préfèrent marcher dans le pécher » ; à la quatrième, Idriss vit la honte, le Messager y a vu une communauté qui mange des flammes calcinant leurs intestins et leurs lèvres, Mouhamma reformula une demande à l'Ange qui lui répondit : « ce sont les gens qui mangent l'argent corrompu ou illicite, qui mange l'argent des orphelins et qui commettent le péché tout le temps » ; au niveau de la cinquième, Il a vu Aron avec une communauté qui mangeait sa propre chère et à qui on a coupé leur lèvres et les yeux, il posa la question et Jibril lui a répondu « ce sont les individus efféminés et qui tournent les yeux (ragadiou)» ; au niveau de la sixième, il a vu Moïse avec les rivières du Paradis ; et la dernière, Il vu avec Abraham des Anges qui restent debout, et des gens qui prient tout le temps pour le prophète, l'Archange les a demandé de mettre un terme sur leurs fonctions pour saluer le Prophète qui avait contemplé leur façon de prier. C'est ce jour qu'Il imita la façon de prier. La prière est la pratique des Anges.» C'est ici, qu'on va s'arrêter sur le Barzan.

En somme, c'est ce jour, après que Le Prophète ait rencontré le Seigneur de l'Univers à Sidratoul Mountakha, Arash, kursiyu et Malakoun, que l'islam a été façonné. Cette religion qui est destinée à toute l'humanité.



11 Conclusion

Le prophète se distinguait à travers la perfection de son caractère et de son être par des spécificités dont on ne saurait réussir à faire la description. Un aspect de son ascendance est que les cœurs, à son égard, débordaient de respect. Les hommes, sans réserve, se consacraient à la fois à sa protection et à son admiration, comme on ne l'avait encore jamais fait pour un homme de ce monde. Ceux qui lui étaient contemporains l'aimaient passionnément ne craignant guère pour leurs vies, pourvu qu'il fût sain et sauf. S'ils lui portaient un tel amour c'est que sa mesure de perfection était quelque chose d'inédit, jamais donné à un homme. IL se distinguait par sa grande éloquence et ses discours rhétoriques. A cet égard, notamment, il occupait une place de choix difficile à ignorer. Il se distinguait aussi par sa souplesse, la pureté et l'ampleur de son langage, la justesse de ses mots et son manque de maniérisme. C'était un grand orateur doté d'un beau jugement et d'une connaissance des dialectes arabes. Il parlait à chaque tribu par l'intermédiaire de son dialecte. Il savait être bon et tolérant, pardonner s'il pouvait le faire, supporter les contraintes : des qualités lui venant de son éducation par Allah. Tout homme de qualité a pu faire des faux pas et faire preuve de défaillances, mais lui, l'abondance de perversité ne le rendait que plus patient. De même, le gaspillage des ignorants ne le rendait que plus indulgent.

Parmi ces Miracles Serigne Touba, nous dit : «Il est parmi ses Merveilles : le salut que Lui a adressé la roche, la marche de l'arbre (vers Lui) ; il Lui revient le Miracle du fendage de la lune, par la GRACE du SUBSISTANT, Qui est le PRIMORDIAL ; un parasol de nuages l'ombrageait ; Il avait la Faculté de voir par devant et par derrière ; son œil dormait certes, mais son Cœur ne s'endormait jamais. On compte parmi ses Miracles, le fait que les mouches évitaient son corps et ses habits, de même que l'aplanissement des difficultés par la GRACE de DIEU Qui octroie le Butin. Il est parmi ses Miracles : la supplication des oiseaux par sa grâce, le chameau qui s'est plaint à Lui et le jaillissement d'une eau pure, abondante, de sa Main, Lui qui possède l'Honorabilité. On a entendu la glorification d'un aliment dans le creux de la Main du Meilleur du genre humain; la parole que le cerf Lui a adressée est certes un Miracle Digne de respect. La parole de l'iguane, faisant partie des Miracles, est rapportée par une Sentence Authentique ; le gémissement de la souche d'un arbre est compté parmi les



Miracles de l'Anobli. " Ridwân " avait l'usage de faire des visites de courtoisie à sa demeure, pour Le vénérer ; il est parmi ses Miracles l'expédition des oiseaux envoyés en mission contre les superbes qui se glorifient. Un carrant pervers parmi les créatures se dirigea vers le Temple Sacré de DIEU pour Le détruire, par pure ignorance Envers l'exalté Et DIEU. Le TRES-HAUT, a réagi selon Sa VOLONTE contre l'armée de ce dernier, grâce au Prophète, et a voué leur machination à l'échec. Chacun de ces superbes est mort de la méchante pierre ; le SEIGNEUR des créatures s'en est pris à eux comme d'une bouchée pour un affamé insatiable. Il est apparu parmi ses Miracles : ce qui s'est passé dans la grotte du Modèle - sur Lui, la Prière de CELUI Qui, grâce à Lui, a guidé ceux qui comprennent - Avec l'araignée qui tissa sa toile à côté d'une palombe confirmant son installation ; la modification voilant discrètement les deux personnes, comme si c'était des ténèbres... »

Ô TOI mon SEIGNEUR ! Accorde Prière et Salut tout le temps au Prophète, le Plus Louangé (Ahmad), à sa famille bien guidée et à ses compagnons.

Dieuredieuf Serigne Touba,

Diarma Borome Darou Moukhty,

Souniou khalifa, Serigne Cheikh Sidy Moktar Mbacké et Serigne Cheikh Khady Mbacké (khalifa Darou), Yalla nane fi yague té weur, ak gni di mbolème joulite ak kep kouye wotèèle
Yallahû

Amine, Bijahi, Bijahi Mouhamadou Khayroul Khalkhi Lahû,
wa Barakati Cheik Akhmadou Bamba, incha Allahû !